

Marseille, une métropole entre Europe et Méditerranée

(Sous la direction de Langevin, P. & Juan, J.-C.)

Paris : La Documentation Française, 2007

Marseille est-elle une métropole en devenir, s'inscrivant dans le nouveau jeu de la mondialisation ? Marseille, forgée par une histoire très ancienne, existe-t-elle encore ? Est-elle engloutie par sa périphérie, et éclatée depuis toujours en quartiers contrastés ? Aire métropolitaine encore inachevée ? Le dossier rassemblé par les auteurs de cet ouvrage essaye d'éclairer les diverses facettes de l'évolution de la ville de Marseille et de sa dynamique en cours organisée autour d'une nouvelle ambition de métropole méditerranéenne. Les différents ingrédients du thème sont ainsi déclinés, oscillant entre, d'une part, une centration sur la ville de Marseille elle-même, qui tend alors à ignorer son environnement immédiat et, d'autre part, un élargissement à la nouvelle métropole au territoire élargi que J. Bonnier dénomme joliment *Phosalys* pour éviter précisément de raviver la concurrence avec les communes proches au profit d'une vision de coopération nécessaire pour un territoire partagé. Toute la question est là, dans cette option, soit de repli, soit de capacité de coopération pour un territoire métropolitain élargi, sans que cela soit exprimé explicitement par les deux auteurs coordonnateurs de la publication.

Pour la vision centrée de Marseille, on a un éclairage de l'opération *Euroméditerranée* (*Accélérateur de métropole*) par H. de Cibon, grande opération urbaine qui remodèle le centre

de la ville et dont le principal enjeu est de pallier le déficit de tertiaire supérieur. L'auteur oublie cependant de rappeler les difficultés rencontrées avant de parvenir aux réalisations actuelles – on pense notamment à la présentation un peu idyllique de la réhabilitation de la rue de la République.

Dans la même centration, la problématique classique mais utile des quartiers est présentée par P. Langevin (*Une ville à construire*), qui pointe notamment une ville tiraillée entre attractivité retrouvée et précarité enkystée. L'analyse est complétée par celle des représentations de leur ville par les Marseillais traitée par P. Verges (*Vivre à Marseille*). Le clivage majeur des représentations n'est pas entre quartiers Nord et Sud, mais ce sont les quartiers Est qui ont l'image la plus stéréotypée et négative de leur ville. La politique de la ville (*A la croisée des chemins*) y est également analysée par R.L. Ballaguy qui relève le double phénomène d'extension et de diversification de ses acteurs. Il rappelle notamment que Marseille accueille dans ses ZUS (zone urbaine sensible) autant de population que celles de Lyon, Bordeaux, Toulouse et Strasbourg réunies.

Les enjeux de la fonction portuaire présentés par F. Dagnet *et al.* (*Trajectoire et grandeurs d'une économie*) s'inscrivent dans la même ligne centrée, même si précisément le port de Marseille a dû sortir de la ville, gardant à la

Joliette l'activité de croisière, qui connaît d'ailleurs une nouvelle dynamique. Au terme d'un rappel historique, le texte développe les enjeux actuels de la conteneurisation pour le port de Marseille (représenté par le projet de Fos 2XL) : à savoir rester ou non comme un nœud sur le réseau global (risque toujours présent de *feederisation* et donc de marginalisation).

Plusieurs contributions se situent à la charnière des visions centrées ou élargies de la métropole. B. Morel (*Les fonctions métropolitaines de Marseille*) y souligne les effets du processus de métropolisation sur les fonctions métropolitaines en distinguant neuf systèmes d'emplois et en analysant leur répartition spatiale. Il procède ensuite à un travail de "déconstruction – reconstruction" des représentations de l'aire métropolitaine en distinguant pôles et axes. Ces derniers sont au nombre de trois : l'axe des centralités métropolitaines, du rond-point de Mazargues à Aix-en-Provence en passant par Plan de Campagne, l'arc industrialo portuaire de Marseille-port à Fos, en passant par l'étang de Berre, et enfin l'arc des PME-Hautes technologies d'Aix-les-Milles à La Ciotat. A. Donzel et T. Bresson (*La métropole marseillaise et ses fractures*) insistent quant à eux sur l'accentuation des disparités socio-spatiales aux échelles urbaines et métropolitaines. Se fondant sur une analyse statistique comparative (revenus, emplois, logement) les auteurs montrent comment d'un espoir de "moyennisation" de la société marseillaise, on en est venu à une accentuation de la polarisation sociale, la spécialisation sociale des territoires tendant à se renforcer sous l'effet de la pression foncière et immobilière.

A l'inverse, l'élargissement des échelles est traité par C. Brunner (*Les grands défis de la région urbaine*) qui insiste notamment sur la démarche de coopération métropolitaine et l'émergence des pôles de compétitivité. Il souligne par ailleurs l'enjeu des déplacements métropolitains ainsi que l'importance de la LGV Paca avec l'option développée par l'AGAM d'un tracé reliant des gares de centre-ville.

D'autres contributeurs vont dans le même sens : L. Courtois (*Une métropole polycentrique*) met en valeur les nouvelles centralités commerciales

(Plan de Campagne ressort comme le centre attractif de la métropole), l'importance de l'Université à Aix-en-Provence qui induit l'expression de « *métropole inversée* », mais finalement un polycentrisme à la carte. J. Garnier et J.B. Zimmerman (*L'industrie dans l'aire métropolitaine : des rivalités à l'émergence d'un système cohérent*) insistent sur la seule dimension métropolitaine élargie qui ait du sens, au-delà de la commune de Marseille, dont le territoire est néanmoins très étendu comme le remarquait aussi P. Langevin. Enfin, J. Bonnier (*Les mobilités ont fait la métropole*) élargit encore l'échelle de la métropolisation, montrant comment le modèle monocentrique exclusif est inadapté à l'espace sud - rhodanien (contrairement à Toulouse par exemple). Il évoque à ce propos un triangle Sète - Orange - Hyères, qualifié de métropole méditerranéenne qui n'est pas s'en rappeler l'idée de *métapolisation* dûe à F. Ascher. Il observe également comment dans la *Phosalys* la notion de « *proche en proche* » se substitue à la notion de « *centre à centre* » brisant progressivement la notion d'appartenance locale.

L'ouverture de Marseille sur le monde, méditerranéen ou non, est évoquée dans plusieurs contributions. Celle de J.-C. Juan (*Marseille et les Méditerranées*), qui s'emploie à décrire les différentes facettes de la "méditerranéité" de Marseille et à évoquer les différents défis qui l'attendent à l'orée de ce 3^{ème} millénaire : l'ancrage à l'Europe, la structuration de l'arc latin méditerranéen, l'animation du partenariat euro – méditerranéen. P. Jacques (*Une culture nomade*), après un rappel de l'histoire culturelle de Marseille, forte de mobilité et de migrations, détaille les évolutions récentes de la « *culture marseillaise* » sur les plans théâtraux, musicaux, picturaux, etc. B. Bertoncetto *et al.* (*Les négoce africains*), dévoilent comment les africains de Marseille que l'on rencontre dans les quartiers de Belsunce, Noailles..., et dont l'activité oscille entre commerce ethnique et négoce transnational, offrent l'image erronée d'un groupe homogène. Il s'agit, avant tout, dans ces textes, de l'ouverture de la ville de Marseille grâce notamment à sa position portuaire stratégique, et non de la métropole élargie.

Document riche et utile, avec quelques absences cependant : aucune référence n'est faite à l'Observatoire de la Métropolisation (OTM) qui traite de ces questions mais peine à trouver sa pérennisation en associant réellement les collectivités concernées de la Région métropolitaine en tant que partenaires. Les difficultés récurrentes de coopération intercommunale sont évoquées dans certains des articles, mais n'y a-t-il pas là la clef de la mise en œuvre des ambitions annoncées de métropole méditerranéenne ? La conclusion de P. Verges sur les représentations de leur ville par les Marseillais est éclairante de ce point de vue : l'avenir incertain viendrait surtout « *d'une vraie difficulté à se construire une identité capable de la propulser au rang des villes-métropoles* ».

Xavier Godard

(INRETS, Aix-en-Provence)

Michel Quercy

(LAMES, Aix-en-Provence)

Faire Savoirs

Sciences humaines et sociales en région PACA

n° 7 - juillet 2008



L'île de la Réunion : regards contemporains

Coordination : Philippe Vitale

thèses

Lionel Dany

La drogue et le cannabis : approche psychosociale

Laurence Nicolas

Beauduc : l'utopie des gratte-plage

lecture

Philippe Langevin & Jean-Claude Juan

Marseille, une métropole entre Europe et Méditerranée